



BREIZ SANTEL

MOUVEMENT POUR LA PROTECTION
DES MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

AUTOMNE - HIVER 1991 - NUMERO 144-145

PRIX 10 F

Etes-vous à jour de vos cotisations ?

Nous remercions nos adhérents qui ont répondu à nos lettres de rappel pour les cotisations de 1990, en effectuant le règlement ainsi que leur cotisation de 1991.

Certains ont seulement réglé leur cotisation de 1990 ! Il leur reste donc à s'acquitter de celle de l'année en cours 1991.

Nous leur serions reconnaissant de bien vouloir régler ce retard.

Notre prochain bulletin d'informations correspondant au printemps de la nouvelle année 1992...

LE TRESORIER.

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis, pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

• Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification, à adresser à M. Per Péron, trésorier de Breiz Santel, 6, rue du Fer à cheval, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage. C.C.P. 153685 H Nantes.

Membre adhérents, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom Profession

Adresse Code postal

Ville

adhère à l'association Breiz Santel pour l'année 1991

en qualité de

Ci-joint un don de la somme de

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Association Breiz Santel étant reconnue d'utilité publique, vous recevrez un reçu vous permettant de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète d'avantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela... Ne dites pas "c'est trop mince" tout est intéressant.

La promenade de Breiz Santel le 2 juin 1991

Notre promenade cette année nous a menés, sous la conduite de François Naoures, notre délégué pour les Côtes-d'Armor, dans la région de Rostrenen, une région si riche en monuments religieux qu'il a fallu renoncer à plusieurs de ceux qui auraient mérité une visite.

Nous nous sommes arrêtés longtemps à Saint-Jean-du-Loch en Peumerit-Quintin. Plusieurs d'entre nous ne connaissaient cette chapelle que de nom, à cause des chantiers d'été qui ont amené, plusieurs années, bénévoles et artisans. Ils ne l'imaginaient pas aussi grande, aussi belle dans sa simplicité de chapelle templière. Ils n'imaginaient pas non plus le travail considérable qui y a été fait par Breiz Santel avec l'aide de la commune dont le maire, M. Le Naou et de l'association Les amis de Saint-Jean.

Le 2 juin était le dimanche de la Fête-Dieu. Les paroisses de Pont-Melvez et de Bulat-Pestivien étant désormais réunies, c'est à Pont-Melvez que les promeneurs assistèrent à la messe, accueillis de façon charmante par le recteur.

Chapelle Saint-Jean-du-Loch.





La superbe église de Bulat-Pestivien les retint longtemps. Son architecture audacieuse où l'art de la Renaissance n'oublie pas les trouvailles de l'art gothique, les sculptures fort belles, son mobilier particulièrement intéressant, donnèrent envie d'y revenir pour une visite plus approfondie.

Étonnant contraste que celui d'un monument aussi vaste et aussi orné et de la modeste chapelle de Saint-Nicolas en Saint-Tréffin en Callec, que nous avons vue aussitôt après. Ce petit édifice de la fin du XV^e siècle se cache au bas d'un champ. Sa beauté, c'est l'harmonie de ses proportions. Nous y avons été menés par le propriétaire du terrain, M. Le Louet qui n'est pas propriétaire de la chapelle, mais s'y intéresse, voudrait que des travaux importants y soient entrepris et sur la toiture et à l'intérieur. L'association se met en place. La municipalité s'y intéresse (trois conseillers municipaux MM. Morvan, Carmes et Prigent sont venus nous rejoindre et ont promis leur appui).

Le porche de l'église de Bulat-Pestivien.

La chapelle Saint-Nicolas en Saint-Tréffin.



Nous avons vu ensuite la chapelle de Burthulet, en Saint-Servais. Située sur une hauteur, dans un site sauvage planté de résineux que le moindre vent fait murmurer, cette chapelle du XVI^e siècle, à l'architecture à la fois trapue et pleine de fantaisie, est entourée d'un cimetière bien tenu. Elle a été, il y a quelques années, très bien restaurée grâce au recteur de Saint-Servais, dont la foi soulevait les montagnes, mais des voleurs s'y sont introduits et ont enlevé de précieuses sculptures.

Notre-Dame-du-Guiodet, que nous avons visitée ensuite, est entourée de maisons, le village du Yaudet en Lanrivain. C'est un lieu d'un pèlerinage jadis très fréquenté. La piété populaire a édifié dans le placître d'un chemin de croix plus curieux que beau. Mais à l'intérieur de la chapelle (de style gothique un peu raide), on admire une curieuse Vierge en gésine.

Un bref arrêt, à Kergrist-Moelou nous a laissé le temps d'admirer la belle église du

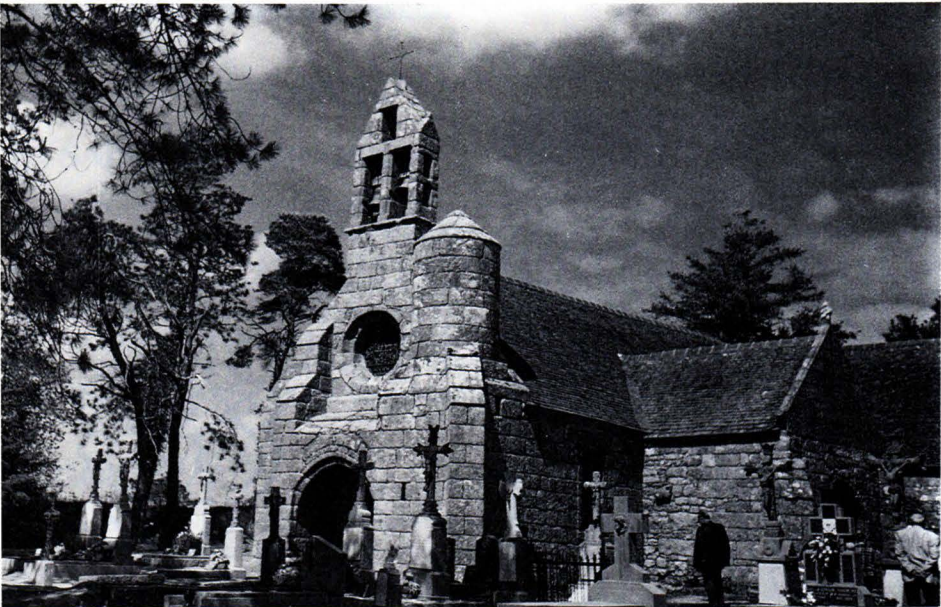
début du XVI^e siècle, mais pas celui de "comprendre" le calvaire du placître où, sur un soubassement reconstruit, l'on a repris, dans un certain désordre, ce qui restait des statues d'un calvaire détruit par la Révolution et qui fut l'un des plus beaux de Bretagne.

Le programme nous faisait passer à Bon-Repos, où nous avons vu avec joie que les travaux avançaient de façon frappante. Que de nettoyage ! ou de découverte ! et que de reconstructions aussi. Le chantier, exceptionnellement énorme, animé au départ par un très petit groupe, est maintenant une ruche, qui attire bien des aides. Les uns donnent de l'argent, les autres leurs forces.

Les autorités régionales et nationales de la culture s'intéressent de plus en plus à Bon-Repos ce qui est à la fois une sécurité et une gêne. Maurice Le Gallic a laissé la présidence de l'association à M. Chevance et se consacre, en ce début d'été, à la préparation du pardon.

A Bon-Repos, M. Louis Le Guen, de

Le Berthulet en Saint-Servais.



Mélionnec, nous demande de terminer notre promenade par un "crochet" à Saint-Hervé en Plélauff dont, avec M. Lucien Barrach de Rostrenen il a entrepris la restauration. Saint-Hervé, perdu dans une campagne qui se dépeuple et dont les vieux chemins ne sont pas utilisés, est une très jolie petite chapelle gothique du début du XVI^e siècle qui, en 1959 (selon le guide bleu de cette année-là) avait encore son clocher et même des restes de vitraux. Le pardon aux chevaux s'y célébrait le dernier dimanche de septembre.

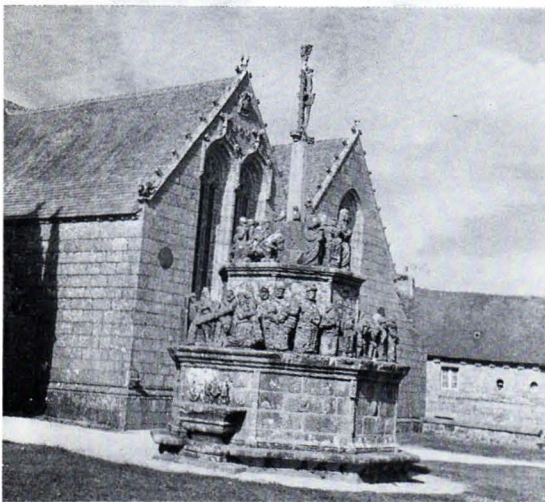
Ceux qui ont décidé de la sauver ont fort à faire. Elle est située sur un terrain en pente, ce qui complique les choses. Les arbres y ont envahi la maçonnerie — un frêne ? pousse même dans un contrefort. Mais les sauveurs sont si pleins d'ardeur que Breiz Santel ne peut que vouloir les aider.

M.-M. MARTINIE.



Notre-Dame du Guidet.

Kergist-Moëlou, le calvaire.



Les roues à carillon

(Suite et fin de l'article paru dans le numéro 143)

Avant la Révolution il existait plusieurs roues à carillon dans la région de Valognes dans la Manche.

Celle de l'église Saint-Martin à Fresville avait vingt clochettes au moins, on la nommait « clochette du Sacrement ». La chapelle Saint-Sulpice, dans la même commune, en possédait également une. Ces roues étaient actionnées au Sanctus, à l'élévation et à la communion du prêtre et des fidèles.

— A Golleville, à l'église Saint-Martin, une roue à trois rayons ayant un diamètre de deux pieds était appelée « rouet de Saint-Martin ». Elle était utilisée pendant que l'on chantait le *Gloria in excelsis*, le *Magnificat*, le *Te Deum*.

L'église de Couville possédait également une roue de ce genre. Toutes ces roues ont disparu depuis longtemps, probablement au moment de la Révolution.

La roue à carillon de l'église Saint-Jacques de Dieppe et celle de la cathédrale de Noyon ont fait de même.

— En 1576, dans les comptes de la Fabrique de Saint-Vivien de Rouen (Archives de la Seine-Inférieure), il est question d'un rouet avec douze moyennes clochettes... pour sonner quand on lève le *Corpus Domini* de la Grand-messe. En 1568, il s'agit d'un rouet que l'on sonne à l'élévation du *Corpus Domini*. (Archives Hospital de Paris).

— A Blécourt en Haute-Marne, la roue à carillon munie de douze clochettes est encore actionnée au moment de l'élévation.

— A l'église paroissiale de Monthelon en Saône-et-Loire, il y a deux roues de 40

centimètres munies de douze clochettes et une autre semblable à la chapelle Sainte-Chantal au Vieux-Château ; elles ne sont plus utilisées.

— La roue de Branges a disparu.

— Dans la Côte-d'Or les roues à carillon de Semur-en-Auxois, possédait huit clochettes. Celles de Mirebeau-sur-Bèze et de Saint-Euphrone n'existent plus.

— L'église de Tignes en Savoie dont le village a été submergé à la suite de la construction d'un barrage, possédait une roue à carillon qui se trouvait dans le chœur, elle était actionnée au moment de l'élévation. M. le Curé, l'abbé Le Pellicier, l'a fait enlever. Il la fera replacer dans la nouvelle église au même endroit. Cette roue comprend treize clochettes d'où le nom de *treizain* qu'on lui donne parfois.

La paroisse voisine, les Bréviaires, a un *treizain* qui ne compte que onze clochettes.

— A Sainte-Foy-Tarentaise en Savoie, la roue est garnie de treize *campanes*. La plupart des anciennes églises de la région possédaient une roue à clochettes et quelques unes l'utilisent encore.

— A la basilique de Saint-Maximin dans le Var, la roue à carillon qui a dû être placée à la fin du XVII^e siècle n'est plus utilisée.

— Dans ses notes sur l'Art religieux du Roussillon, Brutails cite une vingtaine de roues, en catalan *rotller*.

Dans la revue *La Tramontane*, septembre-octobre 1948 et mars 1949, il est fait une étude sur cette question, les *rotllers* de cette région sont encore assez nombreux.

— A Argelès-sur-mer, la roue est élégamment découpée. Elle est classée.

— Arles-sur-Tech, la roue est utilisée le jeudi et le samedi saint.

— A Escaro, la roue est déposée provisoirement chez un particulier en attendant la restauration de l'église effondrée.

— A Espira-de-Conflent, la roue à carillon est reléguée dans un grenier de l'église.

— A Estevà, à l'entrée, elle est actionnée lorsque le prêtre sort de la sacristie pour officier et au moment de l'élévation.

— A Passa, le *rotller* de 75 centimètres de diamètre possède douze cloches et est utilisé à Pâques.

— A Sainte-Léocadie, la roue est actionnée au moment de l'élévation, de la bénédiction, du magnificat, à l'entrée des processions dans l'église.

— A Villelongue-dels-Monts, la roue, à la tribune, était utilisée autrefois à l'office des ténébres du jeudi-saint.

— A Camélas la roue est détruite mais il reste les clochettes dont plusieurs portent en minuscules carrées à légende, *Te Deum Laudamus* (La Tramontane).

— Le *rotller* de Saint-Jacques de Perpignan a disparu.

— A Marsat, dans le Puy-de-Dôme, une roue en fer de 1 m 46 de diamètre suspendue à la voûte de l'église et destinée à un usage différent n'a jamais possédé de clochettes, elle était utilisée autrefois pour enrouler un long cierge.

— En Espagne, il existe des roues à carillon à Escugnan dans le Val-d'Aran à l'église de Gérone, à celle de Séo-de-Urgel en Cerdagne. La roue de Bossost possède huit petites clochettes, elle est utilisée pour les grandes fêtes pendant l'élévation.

— La roue à carillon de la cathédrale de Tolède, garnie de douze clochettes, est très artistique, c'est un beau travail de ferronnerie.

— Dans la Catalogne, on en trouve à Barcelone. Celles des églises du Saint-Esprit et de Saint-Pierre de Terrasa ont été détruites au cours de la guerre civile.

— A Palma-de-Majorque, la roue à carillon de l'église Sainte-Eulalie est utilisée à la vigile de Noël ou de la Pentecôte, lorsqu'on

entonne le *Gloria in Excelsis* et pour les principales fêtes de l'année. Ces roues sont assez nombreuses dans d'autres villages de l'île.

— En Sicile, celle de la cathédrale de Palerme a été supprimée par ordre des autorités ecclésiastiques comme contraire à la liturgie. A la cathédrale de Montréal la roue à carillon de la chapelle Saint-Pierre, qui a trente neuf cloches, n'est plus utilisée depuis plusieurs années. Elles sonnaient autrefois pour annoncer l'entrée de l'évêque dans la cathédrale. Il s'en trouve encore dans d'autres églises de Sicile. Elles ne sont plus utilisées mais sont conservées comme souvenirs historiques.

— A Taormine, au pied de l'Etna, nous avons remarqué à la porte d'une élégante habitation de la colonie étrangère une roue à clochettes de petite dimension, utilisée pour le service domestique. A n'en pas douter ce carillon sortait de l'arrière-boutique d'un brocanteur de Taormine qui lui-même l'avait tiré d'une église de la campagne sicilienne.

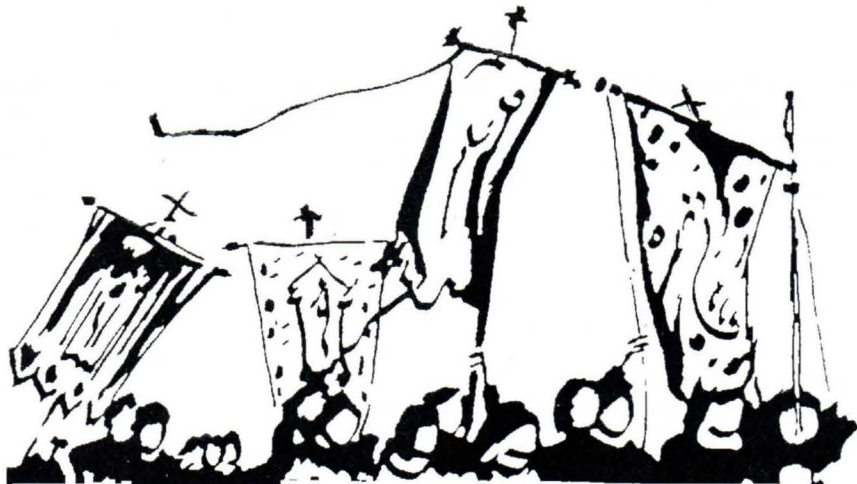
— Il existait autrefois une roue à carillon à la cathédrale de Fribourg en Suisse.

— Pendant la Révolution une roue était utilisée à la Nouvelle-Orléans.

— Du Cange, signale la *rota cum tintinnabulis* servant au Moyen-Age dans les églises et indique qu'en Angleterre elle sonnait au moment de l'élévation. Il semble que toutes ces roues aient disparu à la Réforme.

— La plus belle roue à carillon du Moyen-Age était sans doute celle de l'église abbatiale de Fulda à Hesse-Nassau, en Allemagne. Cette roue en bronze de décoration gothique portait la date de 1415, on l'appelait « la roue d'or de la cathédrale ». C'était une étoile de 14 rayons, d'un diamètre de 6 mètres, elle était garnie de 350 clochettes environ. D'après la tradition elle aurait remplacé une roue en or du même type, don d'une reine anglaise.

Cette roue était suspendue au carré du transept de l'ancienne basilique, perpendiculairement à la nef. Dans la cathédrale baroque on la suspendit dans la nef, elle tounait parallèlement à l'axe. En 1781 la roue tomba, elle fut endommagée et fondue.



Les pèlerinages et pardons en Bretagne AU SIÈCLE DERNIER

La section « Religion » de l'Institut culturel de Bretagne réunit des personnes intéressées par le fait religieux en Bretagne à toutes les époques et dans toutes ses manifestations. Lors des réunions les membres de la section se font mutuellement part de leurs recherches.

C'est ainsi que M. Michel Lagée, qui vient de soutenir une thèse sur le thème « Religion et culture en Bretagne » (1850-1950) fit récemment une intéressante causerie sur les pèlerinages et pardons à partir de 1846, particulièrement dans le Finistère. Les historiens ont souvent tendance à expliquer les faits en les systématisant. C'est peut-être le cas ici. Et peut-être tel lecteur spécialiste de l'histoire religieuse contestera-t-il, ou du moins nuancera-t-il, certaines interprétations des faits. Nous serions heureux d'un tel dialogue entre la revue et ses lecteurs.

Voici quelques faits et idées retenues de cette causerie. Et M. Lagée me pardonne si j'ai quelque peu desséché son exposé, que j'espère du moins ne pas avoir déformé.

Avant 1840, dit-il, le catholicisme en Bretagne était encore intellectuellement influencé par le Siècle des lumières. Les « Saints » douteux n'avaient pas la faveur des prêtres instruits. Dans les Côtes-du-Nord, cent dix titulatures avaient été modifiées, afin que toute paroisse pût se recommander d'un patron reconnu par Rome. Par ailleurs les prêtres se méfiaient de la sociabilité profane qui accompagne les fêtes populaires les plus religieuses. La boisson, les danses pouvaient être l'occasion de péché ! On a même vu, à Saint-Brieuc un évêque, frère d'un préfet, il est vrai, et donc peut-être particulièrement soucieux de mettre en œuvre le concordat, supprimer toutes les fêtes locales !

Après 1840, le climat religieux est influencé par le romantisme, qui a remis à l'honneur le sentiment. D'autre part, le clergé est plus attentif à ce qui vient de Rome.

Or ces saints, grâce aux études des celtisants, retrouvent au milieu du siècle non seulement notoriété mais encore, pour certains du moins, légitimité. Images et brochures les font connaître.

L'ensemble de ces causes, auxquelles s'ajoute une amélioration des communications

c'est un aspect du pèlerinage : on se repent, on confesse ses fautes, on en obtient le pardon, et souvent par cette confession on obtient un « indulgence » particulière, liée au sanctuaire où l'on a reçu le sacrement de Pénitence. Les demandes « d'indulgences » faites à Rome se sont, depuis 1814 multipliées. Les pardons indulgenciés sont naturellement très courus. Mais presque tous les pardons attirent du monde : les voisins pour les petits sanctuaires peu connus, la foule pour les grands pardons célèbres, comme Saint-Anne La Palud ou Rumengol. Les gens ont souvent dans la tête tout un calendrier des pardons. Le dimanche qui suit la Trinité, le dimanche le plus proche du 25 juillet, etc.

Les anciens pardons sont revivifiés. Mais de nouveaux pèlerinages naissent aussi. Par exemple à Saint-Brieuc, Notre-Dame de l'Espérance et à Moncontour, Bel-Air.

A Leuhan, vers 1860 une statuette de la Vierge est rapportée de Lourdes par le recteur. La dévotion à Notre-Dame de Lourdes provoque d'abord la construction d'un petit oratoire ; Mais en 1984 c'est ne grande chapelle qui voit affluer les pèlerins, par milliers, on en comptera jusqu'à 15 000.

A Morlaix, l'histoire de Notre-Dame de la Salette est à peu près semblable : faute de pouvoir aller à Lourdes ou à la Salette, on va au pèlerinage des chapelles-satellites.

M. Lagée s'arrêtera là, mais nous savons comment les pèlerinages et pardons furent petit à petit délaissés au XX^e siècle, et quels désastres s'ensuivirent sur le plan du patrimoine en particulier, attaqué par le vandalisme et les vols, ou simplement abandonné par la négligence et oublié du fait de la désertification des campagnes.

Nous savons aussi comment s'est amorcé il y a 40 ans, et poursuivi depuis, un mouvement de restauration des édifices qui entraîne la restauration des relations humaines autour des chapelles, et a redonné vie à maint pardon.

Marie-Madeleine MARTINIE.

N.-B. — Les douze premières causeries ont été éditées ensembles dans un petit volume intitulé « Bretagne et religion », édité par l'I.C.B., B.P. 66 à Rennes Cedex.

Pèlerinage à Sainte-Anne-la-Palud en août 1986.



Pardon de Sainte-Ourzal en octobre 1991.
Bénédiction de la chapelle par Monseigneur Julien.

Les joies d'une présidente



Le 4 août dernier c'est avec une grande joie que nous nous rendions à Porspoder pour la bénédiction par Monseigneur Julien, de la chapelle de Saint-Ourzal.

Edifiée en 1639, très fréquentée par les marins — son clocher peint en blanc servait d'amer — puis tombée en ruine au fil des ans, un premier chantier y fut organisé par l'abbé Jo Irien en 1979.

Alerté par un de ses adhérents, Jean-René Kerleroux, Breiz Santel décida de s'intéresser à sa restauration et à partir de 1983 y organisa des chantiers chaque été.

Avec l'aide de la municipalité, des subventions du Conseil général et des dons de nos adhérents, en 1989 Saint-Ourzal retrouvait ses murs et son toit.

Par la suite, l'aménagement intérieur a

Chapelle Sainte-Ourzal en Porspoder.



été réalisé, les murs blanchis à la chaux, le sol nivelé et réaménagé en terre battue. Avec sa belle dalle d'autel, surmontée d'une superbe crucifixion, reproduction d'un ensemble du XII^e siècle se trouvant à Bologne, ses tableaux très décoratifs et le joli bateau offert par le maire M. Pavot, cette chapelle que nous avons trouvée perdue dans la lande, est vraiment ressuscitée.

Rien d'étonnant qu'une foule de près de 500 personnes, où l'on reconnaissait de nombreuses personnalités religieuses et laïques dont Monseigneur Fave et plusieurs conseillers généraux, se soit déplacées pour fêter cet événement.

Depuis, la chapelle ne cesse de recevoir des visiteurs qui y retrouvent un calme et un bien-être propices à la réflexion et à la prière.

Un autre sujet de satisfaction pour Breiz Santel, a été la restauration de la chapelle de Gars-Maria en Pleyben, très abîmée par l'ouragan de 1987.

En effet, le projet que nous présentions à notre assemblée générale de l'an dernier, a pu être réalisé et le résultat en a été apprécié à sa juste valeur le 8 septembre dernier lors du pardon de la chapelle, par les nombreuses personnes qui y assistaient.

Déjà le 26 juillet lors de la réception des travaux à laquelle assistaient MM. Pirche et Crenn, conseillers généraux et le maire de Pleyben M. Jamet, les voisins invités par M. d'Amphernet, le propriétaire de la chapelle avaient reconnu combien le travail, réalisé par les bénévoles en vingt jours était considérable.

Ce sont vingt jeunes volontaires fournis par la congrégation des Oblats de Marie, venus de Lille, Paris, Lyon, etc., et installés dans une ferme voisine qui très motivés, par la remise en état de Gars-Maria, se sont attelés à cette tâche.



La restauration de Gars-Maria.





La restauration de Gars-Maria.

Les filles avaient pris en charge les travaux intérieurs. Elles ont jointoyé les dalles de schiste, décrépi les murs, n'hésitant pas à grimper aux échelles. La chapelle a ainsi retrouvé un aspect bien plus net, ce qui a fait plaisir aux personnes chargées de son entretien.

Les garçons, pour leur part, ont consolidé le clocher qui en avait besoin et reconstruit en pierre sèches, un des murs de clôture du placître.

Les uns et les autres ont bénéficié des

conseils et de la fourniture de matériel d'un voisin, très attaché, lui aussi, à « sa chapelle », Jacques Trellu.

Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire pour une restauration complète ne serait-ce que la réfection du toit pour laquelle une subvention du conseil général du Finistère vient d'être accordée, mais l'élan est donné et les habitants de la Trêve en particulier sont décidés à entreprendre les travaux encore nécessaires pour rendre tout son lustre à leur jolie chapelle de Gars-Maria.



Un recteur nous parle de ses chapelles

En décembre 1976, « France-Catholique-Ecclesia » publiait, dans son numéro 1565, l'interview d'un prêtre morbihannais, dont nous extrayons de longs passages. Sans doute certains aspects de la vie paroissiale et communale ont-ils changé chez ce recteur. C'est pourquoi nous ne le nommerons pas. Ce qui reste d'actualité c'est sa conception du rôle du prêtre, « homme de la parole et des sacrements mais aussi homme au service de la communauté humaine ». Et il nous a semblé que ce qu'il dit de l'usage de ses chapelles peut intéresser les lecteurs de « Breiz Santel ».

France-Catholique-Ecclesia. Il y a aujourd'hui bien des façons d'être curé de campagne, en Bretagne comme ailleurs. Si c'est vous que nous venons voir aujourd'hui, plutôt que tel autre prêtre comme vous qui a tout donné à sa paroisse, c'est que vous êtes de la culture bretonne.

Le recteur. - Il est vrai que je m'occupe de cela. C'est même mon moyen de rencontre le plus sûr avec les jeunes ; Mais ne l'oubliez pas, je suis avant tout prêtre de l'Eglise catholique, envoyé par mon évêque à cette paroisse du morbihan où je dois faire briller la lumière de la foi, faire brûler la chaleur de la charité ;

J'ajouterais que je suis un prêtre heureux.

F.c.e. - Comment vous y prenez-vous pour « faire brûler la charité » ?

Rect. - J'essaie d'être le prêtre de tous. De ceux qui cherchent et de ceux qui ont trouvé. De ceux qui viennent à l'église, bien sûr, mais aussi de tous les autres, tous ces autres qui ne viennent plus, et dont j'ai également la charge. C'est pour cela que j'envoie le bulletin paroissial à tous les fo-

yers. Je dois reconnaître que fort rares sont ceux qui refusent l'abonnement minimum de 5 francs.

F.c.e. - Ce bulletin, j'en ai feuilleté des exemplaires en vous attendant. Vous essayez d'en faire... une affaire de famille. Chaque défunt à droit à une notice qui résume sa vie, met ses dons et ses vertus en valeur, dit dans quels sentiments il est mort ; Je sais que cela se fait dans d'autre paroisse aussi. Il est vrai qu'il n'y a pas de presse plus locale, donc mieux lue, que des bulletins s'adressant à une communauté réduite, telle qu'une paroisse.

Rect. - C'est pourquoi il faut essayer, je crois, de dire dans ces bulletins ce qui concerne la vie temporelle de ses lecteurs : l'ouverture d'un centre de soins dans un bourg voisin, ou la lutte contre la sécheresse. (C'est l'humain, qui mérite d'être cultivé pour lui-même). Mais il faut aussi essayer, à partir de tout événement qui s'y prête, de donner une formation religieuse.

F.c.e. - J'ai lu l'article que vous écriviez sur la mort d'un bébé, dont vous êtes parti

pour parler du baptême ; Consoler les parents, tout en éclairant tout le monde sur le sens d'un sacrement que l'on demande pour des raisons diverses, parfois insuffisantes, c'est faire de la formation permanente... On sent, en lisant une série de bulletins, que vous essayez de partager avec vos paroissiens tout ce qui vous enrichit : une conférence entendue, la lecture d'un texte du Saint-Père, une émission de télévision intéressante et qu'il faut cependant critiquer. Avez-vous d'autres moyens d'aller à vos paroissiens ?

Rect. - Nous avons sur la paroisse sept chapelles situées hors du bourg, parfois très loin du bourg ; Une fois par semaine, je vais, le soir, escorté des religieuses paroissiales, célébrer la messe dans l'une de ces chapelles. Tous les gens du quartier savent que je viens. Quelques-uns nous accompagnent. Mais je sais bien que tout le monde est touché, d'une manière ou d'une autre, par cet acte de foi en la messe, et cet acte de « mise en valeur » de leur chapelle de quartier. Ces chapelles qu'ils aiment (ils le prouvent en les réparant, en les entretenant), ils ne les voyaient peut-être plus assez comme des lieux de prière. Mais quand ils voient arriver par tous les temps le recteur qui vient dire la messe au milieu d'eux, transportant s'il le faut ses bonbonnes de gaz pour s'éclairer, cela leur donne à

penser. Et certains viennent prier. Après la messe, j'entre dans les maisons (celles des pratiquants et les autres), j'y reste plus ou moins longtemps selon le temps dont je dispose. Ainsi le contact est gardé.

F.c.e. - Les paroissiens retrouvent-ils le chemin de l'église paroissiale, c'est-à-dire de la messe dominicale ?

Rect. - Sur ce point, un grand lâchage s'était produit dans la paroisse comme, hélas ! partout ailleurs. Les hommes et jeunes gens pratiquaient de moins en moins. La messe dominicale se célébrait régulièrement dans deux des chapelles de quartier. Cela morcelait par trop le petit troupeau fidèle. Après une longue préparation psychologique, ces deux messe de chapelle, assez ferventes certes mais forcément étriquées, ont été supprimées. Et le conseil paroissial a décidé la mise en place d'un « ramassage » quasi gratuit par deux cars. Ainsi l'on peut venir au bourg le dimanche, c'est, si l'on veut, participer à la messe. C'est aussi communiquer avec les autres ; Les rencontres sur la place, avant et après la messe, ont aussi leur importance. Le prêtre est d'abord l'homme de la parole et des sacrements. Mais il est aussi l'homme au service de la communauté humaine.

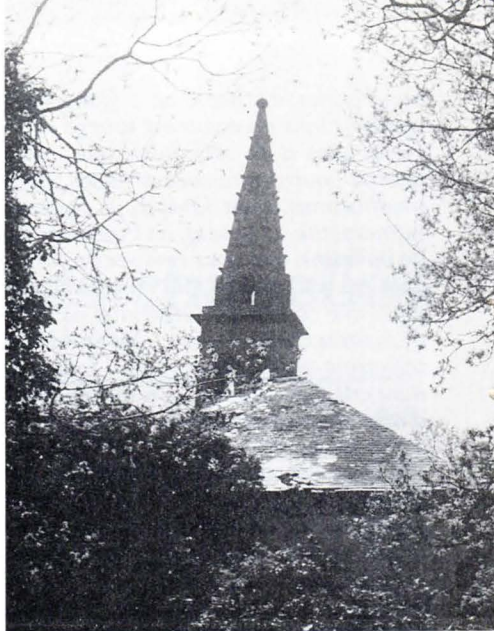
M.-M M.

CONCOURS DU PÈLERIN-MAGAZINE

Un oubli que nous tenons à réparer s'est glissé dans le dernier numéro de notre revue.

En annonçant le concours du « Pèlerin-Magazine » nous avons omis d'ajouter que l'initiative de cette opération revenait à l'Association Notre-Dame de la Source, adhérente de Breiz Santel, et dont un des administrateurs Christian Rispal est aussi au Conseil de notre association.

La chapelle Saint-Jean de Rumengol



La chapelle Saint-Jean-d de Rumengol.

Aux trois quarts dissimulée par une végétation envahissante, la chapelle Saint-Jean implantée à la sortie Est de Rumengol, sur la D 42, se signale par son fin clocher émergeant de la cime des arbres.

Bien que de construction récente (début du dix-neuvième siècle) elle se trouve aujourd'hui en ruines, la toiture a disparu, les murs, soumis aux intempéries, se fissurent; les enduits intérieurs, autrefois peints à fresques, ont disparu ou sont délavés, le dallage, pierres emportées par des individus peu scrupuleux, ne laisse que de rares témoins, l'ensemble menace de s'effondrer, la visite présente un danger certain.

Comment en est on arrivé là ?

La décision de construction de la chapelle résulte d'une délibération du Conseil de fabrique de Rumengol du 22 juin 1829, approuvée par le préfet du Finistère le 30 septembre 1829. Les motifs avancés par les fabriciens : d'une part, la nécessité de disposer d'une chapelle de secours en cas de grosses réparations sur l'église afin que les pardons puissent malgré tous se dérouler, d'autre part disposer sur place d'un lieu de repos pour les pèlerins. En réalité leurs motivations profondes s'avèreront différentes.

La chapelle sera dédiée à Saint Jean-Baptiste et à Saint Corentin. Un tableau portant le nom des personnes ayant contribué à l'érection du bâtiment sera dressé en triple copie. Un terrain, Prat ar Vernig, terrain vague de propriété douteuse est convoité par la Fabrique, il lui est attribué par une décision du sous-préfet de Brest.

Les plans sont dressés par M. Dumontier, architecte à Brest. M. Oyou, conducteur des travaux à Landerneau dresse un devis détaillé, un métré, et un devis estimatif d'un montant de 19 000 francs.

L'adjudication revient à M. Félix Caron, entrepreneur à Brest, qui, quelques années plus tard, construira les premiers quais du Faou. Son offre, de 17 000 francs s'avèrera nettement sous évaluée, comme il est d'usage à l'époque.

En juin 1831 la chapelle sort déjà de terre. Outre l'entrepreneur, ce sont des artisans

de Brest, peintres, vitriers, sculpteurs... qui mènent à bien les travaux. De même, les matériaux sont fournis par un négociant de la ville et sans doute transportés en partie par mer.

Compte tenu de la sous évaluation des prix, un différend naît rapidement entre l'entrepreneur et le Conseil de fabrique. Le premier demande désormais 23 034 francs (approximativement 2 300 000 francs). Une transaction intervient à 21 800 francs. Elle précise que les derniers travaux doivent être terminés le 15 juin 1832.

Suite à l'augmentation du prix et, sans doute, à une mauvaise appréciation de ses ressources, la Fabrique se trouve très vite en difficulté. Elle doit emprunter 6 000 francs à l'évêché ainsi qu'à deux personnalités locales.

L'entrepreneur doit, en outre, accepter d'être payé en cinq ans, sans intérêts, par annuités de 4 364,20 francs. Le fournisseur de matériaux et le maître peintre vitrier engagent une procédure contre la Fabrique, auprès du Tribunal civil. En 1838 l'architecte n'a pas encore perçu la totalité de ses honoraires.

En fait, cette chapelle, édifée au prix de tant de difficultés, ne connaîtra jamais de vie religieuse significative. Il n'y a qu'un jour de pardon, le 24 juin, fréquenté presque exclusivement par les paroissiens. La procession part de l'église de Rumengol avec quelques bannières. A l'issue de la messe tout le monde s'en va. A midi l'endroit est désert.

Lors des pardons de la Trinité et de l'Assomption la chapelle est ouverte. Quelques pèlerins y viennent prier, admirer la décoration intérieure et déposer leur obole dans les troncs.

On découvre les véritables motifs de la construction dans un rapport de l'évêché sur l'état des chapelles établi en 1892. Il y est précisé que le Conseil de fabrique de Rumengol espérait que la chapelle deviendrait le centre d'un nouveau pèlerinage très fréquenté. Le rédacteur ajoute que, cet espoir ne s'étant pas réalisé, à certaines époques le bâtiment a constitué une très lourde charge pour la Fabrique.

La messe annuelle se prolonge jusqu'à la seconde guerre mondiale. En 1942, des troupes allemandes stationnent à Rumengol et aux environs. La chapelle constitue un endroit tranquille et retiré où, porte forcée, les occupants attirent des femmes de mauvaise vie. Suite à de nombreuses profanations, le clergé déclare que l'édifice ne présente plus aucun caractère sacré. C'est le début de l'abandon.

La porte n'est pas réparée. Le pillage commence et dure plusieurs années, jusqu'à ce que le dallage lui-même soit emporté. Les voleurs sont connus, mais personne n'intervient, preuve du désintérêt de la population et du clergé pour ce lieu.

Comme toujours les dommages commencent par la toiture dont les ardoises s'envolent à chaque coup de vent, la charpente finit par s'effondrer, les murs se disjoignent, les clés de voûte des linteaux de fenêtre s'affaissent.

La municipalité de Rumengol, dotée d'un maigre budget et portant la charge de sa magnifique église, se trouve dans l'incapacité d'intervenir.

En 1990, le Conseil municipal du Faou, auquel Rumengol se trouve rattaché depuis 1970, vu les risques courus en cas de chutes de pierres, décide de raser les murs en conservant le clocher, consolidé. L'emplacement, aménagé, pourra servir d'aire de pique-nique.

Le 13 mai 1991, la présidente et le secrétaire de Breiz Santel, l'architecte des Bâtiments de France, quelques représentants du Conseil paroissial, en présence de deux adjoints au maire émettent le vœu de tenter de sauvegarder les ruines en l'état, en éliminant les risques d'accident.

Il ne reste plus qu'à trouver l'argent... et les bonnes volontés.

E. CORRE.

N.B. - Les éléments de cet article ont été fournis, pour la plus grande part par les Archives départementales du Finistère, dossier V.25 (P.C.C. H. Rosmorduc.)

AU FAOUEÛT

une nouvelle bannière à Saint-Fiacre

*O Sant Fiaqr, en ho chapel,
Ni za da c'houlen ho skoazel
Pedit'vidomb er haradoz
Ha skuillit warnomb ho penoz*

Chaque année, le Pardon de Saint-Fiacre, au Faouët, est fidèle à sa réputation, avec la foule de pèlerins qui se pressent, pour la messe, dans la jolie chapelle, et chantent de tout cœur, pendant la procession le cantique breton à Saint-Fiacre, cantique retrouvé dans les vieux grimoires par l'Abbé Mélian Guillaume, à l'époque, curé du Faouët, qui préparait en 1980 le demi millénaire de la Chapelle.

Mais ce pardon en 1991 a, de nouveau, brillé d'un éclat particulier, où la curiosité se mêlait à la foi.

En effet, le comité du village, présidé par M. Kervéadour, avait eu quelques mois plus



Pardon de Saint-Fiacre, 1991.
La nouvelle bannière.

tôt, l'idée d'offrir à Saint-Fiacre, une bannière, inexistante jusqu'alors.

Les ateliers Le Minor, de Pont-l'Abbé ont œuvré avec talent et célérité. A l'heure de la messe, la bannière portée par le président, entouré du comité et précédée de tous les enfants du village portant des fleurs, a fait son entrée dans la chapelle.

Avant de concélébrer la messe avec M. l'abbé Le Picaud de Larmor-Plage, M. le curé Huel a tenu à remercier M. Le Minor qui accompagnait « sa » bannière, et Mme Bernrd, présidente de Breiz Santel, qui avec M. de Couesnongle manifestaient, par leur présence, l'intérêt qu'ils portent à la protec



tion et à l'enrichissement du patrimoine religieux breton, et donc à cette belle initiative du comité de Saint-Fiacre.

La bannière a été bénite à l'offertoire et a pris, après la messe la tête de la procession autour de la chapelle. Chacun a pu contempler de près le chef-d'œuvre : haut en couleur, moderne dans ses lignes, mais fidèle au modèle que Saint-Fiacre, moine-évêque du XII^e siècle a laissé de son visage.

L'après-midi, nouvelle innovation, pour cette édition spéciale 1991. Entre une halte chapelet-vêpres à la chapelle et une étape

café-crêpes dans les grands stands, une curiosité attendait les visiteurs à la fontaine : pour la première fois étaient présentés au public, les vestiges archéologiques trouvés sur le site durant les années de restauration des bassins. Débris de poterie, médailles, monnaies, pierres sculptées et même quelques objets mystérieux, ont vu se pencher sur eux, un public nombreux et fort intéressé par l'histoire locale et les énigmes de cette fontaine. Une expérience qui se renouvellera donc à chaque pardon, le dimanche qui suit le 15 août.

M. SCORDIA.

Pardon de Saint-Fiacre en 1991.





Abbaye de Bon-Repos

Pardon de l'abbaye de Bon-Repos

La vieille abbaye cistercienne dont les ruines sont patiemment consolidées recevait le dimanche 23 juin des pèlerins venus en grand nombre des Côtes-d'Armor et du Morbihan vénérer la Vierge Marie et prier pour le monde.

La veille, une bonne équipe de bénévoles avait mis en place des poutres sur des parpaings pour servir de bancs, tandis qu'une pierre d'ardoise du pays faisait l'autel. Quelle magnifique cathédrale en plein air propice au recueillement et à la prière. Pour la première fois, des jeunes, accompagnés de parents, ont marché le long du canal, de Gouarec à Bon-Repos, dans la prière et la bonne humeur, avant de participer à l'Eucharistie. Depuis des semaines, Léon Guillou venait de Saint-Brieuc répéter les chants avec une soixantaine de volontaires habitant dans un rayon de vingt kilomètres.

Dom Robert Le Gall, abbé de Saint-Anne de Kergonan présidait le pardon et réservait une surprise aux pèlerins ; en effet, venant de Solesmes pour le chapitre général, il était accompagné du Père abbé de Saint-Benoît-du-Lac au Canada et du Prieur de l'Abbaye de Terville à la Martinique. Comme chaque année, seize prêtres du secteur, qui ont pris conscience de l'importance de l'abbaye, concélébraient. Le temps, très venteux, permit cependant la procession et le feu de joie. Puis chacun put se restaurer sous le chapiteau prévu pour les fêtes de l'été. Ce fut un beau pardon : car l'essentiel, c'est le rassemblement du Peuple de Dieu qui chante sa foi, son amour, son espérance avec Marie, Notre-Dame.





QUELQUES EXTRAITS DE L'HOMÉLIE

Rôle des moines

« A leur place, mais à toute leur place, les moines ont un rôle important à jouer dans ce processus de spiritualisation de ce monde difficile et merveilleux où nous vivons. »

Importance de l'abbaye de Bon-Repos

« Il s'agit, au milieu de la Bretagne, au cœur de la Bretagne, où nous sommes ici, de trouver en ce lieu un foyer de vie chrétienne, un foyer d'évangélisation. »

Ma conviction

« La vie monastique, dans ce tournant du XXI^e siècle où nous approchons aura un rôle important à jouer ; nos abbayes qui ont fait

l'Europe chrétienne ont encore, à l'heure actuelle un rôle unique à jouer à leur place.

On s'aperçoit que le monarchisme est vivant en Europe et dans le monde et que des travaux ont lieu un peu partout.

Les abbayes ont la vocation d'être ces espaces verts spirituels où nos contemporains peuvent trouver la respiration de leur âme.

Les abbayes sont un des lieux où les vocations vont renaître...

Les abbayes sont des signes vivants de l'absolu de Dieu. »

Extrait de « Vie diocésaine » de Saint-Brieuc et de Tréguier, 12 juillet 1991.

SAMEDI 14 DECEMBRE

Assemblée générale de Breiz Santel

— Notre assemblée générale aura lieu le samedi 14 décembre à Pleyben dans le Finistère.

— Rendez-vous à 10 heures devant l'église de Pleyben. Visite commentée de l'enclos paroissial et de la chapelle de Gars-Maria.

— A 12 h 30 un repas en commun sera servi au restaurant La Croix-Blanche à Pleyben. Prix 80 francs.

Nous faire parvenir votre inscription accompagnée du règlement pour le 10 décembre.

— A 15 heures, ouverture de l'assemblée générale.

— Présentation par diaporama de nos activités.

— Pour clôturer cette journée, un pot d'amitié sera offert par la municipalité de Pleyben.

NOS CHANTIERS

Nos chantiers d'été

SAINT-JEAN-DES-MARAIS

Un article précédent fait état du travail réalisé par des bénévoles sur la chapelle de Gars-Maria en Pleyben dans le Finistère.

Mais nous avons aussi d'autres chantiers cet été.

Dans le Morbihan d'abord, c'est à Saint-Jean-la-Poterie, que sur l'initiative de Breiz Santel douze pionniers de Morlaix, se sont installés pour la remise en état d'une partie du mur du placître de la chapelle Saint-Jean-des-Maraïs.

Ils ont nettoyé l'entrée et les broussailles qui envahissaient le mur d'enceinte. Après avoir trié les pierres éparpillées un peu partout, ils ont remonté ce mur, ayant appris l'an dernier à Bon-Repos comment refaire un mur en pierres sèches.

Ce chantier avait été projeté en mai dernier, au cours d'une réunion provoqué par Breiz Santel et organisée à la mairie de Saint-Jean-la-Poterie, sous la présidence du maire M. Danveau et en présence de plusieurs

personnes intéressées par le patrimoine de leur commune.

A remarquer que le premier appel reçu par Breiz Santel en 1989 en faveur de la sauvegarde de cette chapelle du XI^e siècle l'a été par un jeune étudiant Patrice Lanoë, et qui ému par son état de délabrement avait déjà entrepris d'en défricher les abords.

A la suite de ce chantier, nous avons reçu de M. Danveau une lettre de remerciements très élogieuse, nous demandant de garder le contact pour la suite à donner à la rénovation de Saint-Jean-des-Maraïs.

BON-REPOS

Comme tous les ans, Bon-Repos a accueilli encore cette année des bénévoles, jeunes et moins jeunes, certains pour la deuxième année consécutive tant est grand l'attrait qu'exerce cette superbe abbaye, témoin grandiose de notre histoire.

Ce sont 316 jours de travail qui ont été réalisés par eux sur le site et qui ont permis de dégager l'entrée de l'ancienne abbatiale,

Saint-Jean-de-la-Poterie.





Bénévoles au chantier de Bon-Repos.

de déblayer toute une salle du XII^e siècle en retrouvant le niveau d'origine enfoui sous plus d'un mètre de remblais;

Certains de ces bénévoles, en particulier un jeune indien à nous confié par la DDASS, ont aussi participé au chantier de la chapelle de Saint-Hervé en Plélauff, chère à Lucien Barach, et toute proche de Bon-Repos.

Breiz Santel avait engagé pour deux mois, une animatrice responsable du chantier, Françoise Ramel, qui a su harmoniser les temps de travail des bénévoles et les moments de détente en leur procurant des animations intéressantes, randonnées forestières, orpailage, visite d'une exposition de peinture, etc.

Nos autres chantiers

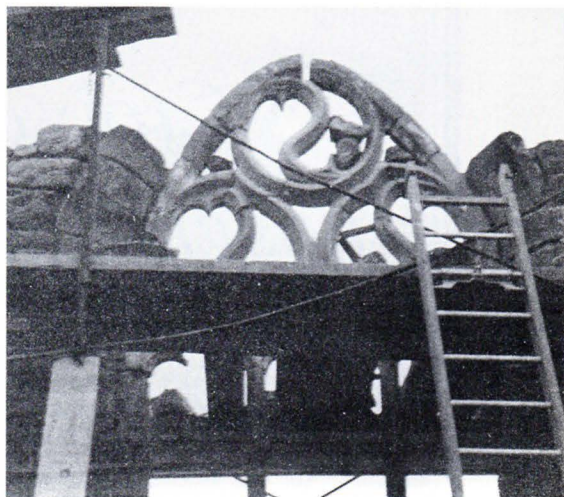
SAINT-JEAN-DU-LOCH

Dans l'attente d'une subvention de la DRAC pour la toiture de Saint-Jean-du-Loch en Peumerit Quintin (Côtes-d'Armor), nous avons tout de même fait changer le linteau de la porte située au-dessous du clocher par une entreprise qualifiée dans ce genre de travail et pris contact avec les entreprises de charpente et de couvertures choisies par nous et la municipalité.

GORNEVEC

Enfin, à Gornevec en Plumergat (Morbihan) les travaux avancent, puisque la fenêtre du pignon Sud est en place et que la finition de ce pignon ne saurait tarder.

Chapelle de Gornevec en Plumergat.

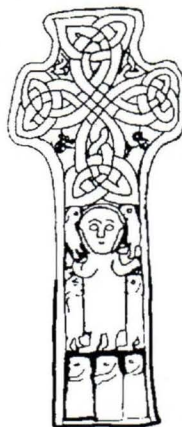


*Pourquoi faut-il que, dans nos cimetières
Les croix peu à peu disparaissent ?...*

*Ces champs du souvenir des morts
Deviennent des océans de désespérance
Où les vagues de marbre
A l'image de nos cœurs
Ne peuvent apaiser le regret
D'une foie oubliée...*

*Exigeons pour les tombes de nos morts
Des croix debout
Qui, n'ignorant point la souffrance
Marquent notre Espérance
Et affirment ainsi que la mort
Est une nouvelle naissance !*

Les Croix dans nos cimetières.



*Poème extrait de la revue
de l'Association Notre-Dame de la Source,
adhérente de Breiz Santel.*



NÉCROLOGIE

Deux nouveaux décès sont venus en-deuiller Breiz Santel ces derniers mois. Ces deux amis étaient eux aussi, comme Louis Dagorn, des êtres d'exception.

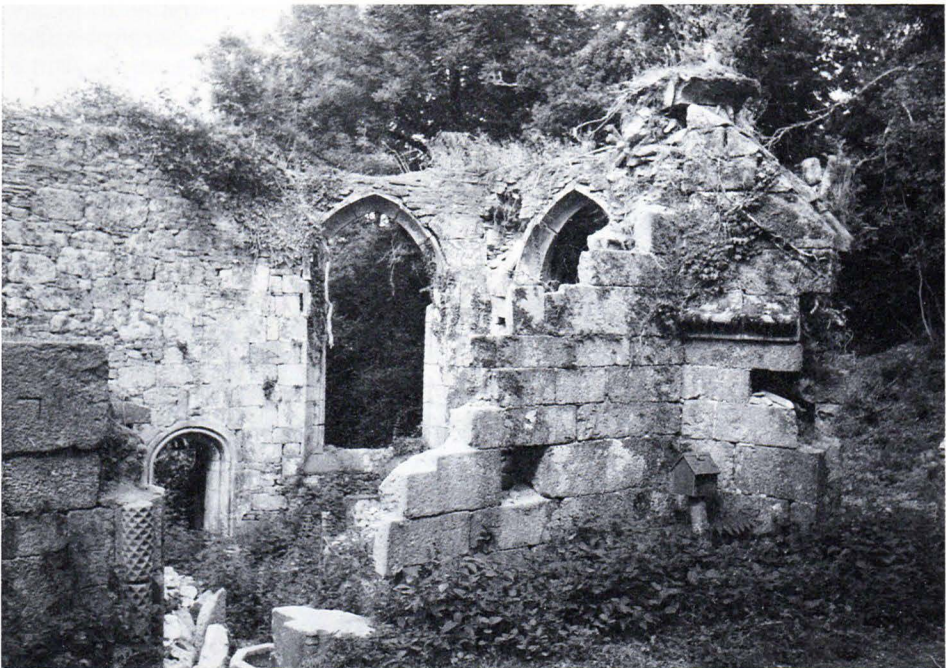
Nous déplorons d'abord le départ vers la maison du Père, de Lucien Barrac'h décédé à 63 ans, aux obsèques duquel nous avons tenu à assister le 29 juillet dernier à Rostrenen, sa paroisse. Nous l'avons rencontré plusieurs fois et savions combien comptait pour lui le patrimoine religieux de sa région.

Voici le portrait qu'en a tracé pour nous, son meilleur ami Louis Le Guen.

« Sa devise aurait pu être « servir ». Il adhérait à de nombreuses associations, se dévouait à tous, et en particulier aux plus déshérités. A Rostrenen, il était membre du Comité des fêtes, d'associations sportives, de l'association du Ciné-Breizh, de la Chorale paroissiale et trésorier des Donneurs de sang.

« Brancardier, il se dépensait sans compter auprès des malades lors des pèlerinages monfortains à Lourdes ; il apportait son aide et son savoir faire aux amis bénévoles qui œuvrent à l'abbaye de Bon-

La chapelle Saint-Hervé en Plélauff.



Repos. Toujours disponible, il avait participé à la reconstruction (charpente entre autres) de la chapelle de l'Isle en Kergrist-Moelou.

« Enfin, bien que miné par une maladie impitoyable, il avait créé en 1990 l'association Saint-Hervé-Guendol, dont il était le président, afin de restaurer une chapelle.

En fait, il s'agissait surtout de dégager de la verdure et de la végétation inextricable où il était enfoui parmi les arbres, un merveilleux édifice du XVI^e siècle, aux trois quarts en ruine. Les choses allèrent bon train puisqu'au printemps dernier nous envisagions de commencer les travaux de maçonnerie. Dieu ne lui en a pas accordé le temps.

« Il avait eu plus que sa part d'épreuves mais il croyait et espérait.

« Ami, nul doute que, là où tu es, tu continues à nous donner un bon coup de main et à prier pour nous ».

« Je ne connais personne à avoir eu autant de qualités que Lucien » nous dira Maurice Le Gallic. Saint-Hervé ne sera pas abandonné puisque le fils de Lucien, Pascal prend la relève.

« Il n'est pas possible de faire autrement » nous a-t-il dit devant la chapelle que son père avait prise en charge.

C'est avec beaucoup de peine aussi que nous avons appris par une amie commune qu'Eugène Aulnette avait quitté ce monde.

Je l'ai connu en 1988 lorsque notre vice-président Michel Duval nous a mis en

relation à propos de la petite chapelle de Le Sel-de-Bretagne, en Ile-et-Villaine, qui avait grand besoin d'être restaurée.

Par la suite, je l'ai revu plusieurs fois chez lui, entre autres, à l'occasion du premier pardon de la chapelle en juillet l'an dernier. Notre revue a fait état de cette manifestation qui clôturerait la fin des travaux et avait pour but la réinstallation de la statue de Sainte-Anne à sa place primitive.

Sa fine psychologie des gens, son accueil ouvert et chaleureux lui attiraient de nombreuses sympathies et on le sentait entouré d'un respectueuse affection de la part de tous ceux qui le fréquentaient. Il faisait figure de patriarche.

Foncièrement croyant et très attaché au patrimoine — il avait monté un petit musée d'outils anciens qu'il faisait visiter, il avait été très heureux du prix attribué par Breiz Santel à son association qui pouvait grâce à cela entreprendre les premiers travaux de restauration.

Grâce à lui et à ses amis, la petite chapelle de Le Sel-de-Bretagne a retrouvé vie. Ouverte toute la journée, elle reçoit de fréquentes visites des habitants du quartier en particulier et son pardon se célèbre de nouveau dans la joie et l'amitié.

Breiz Santel peut se réjouir d'avoir compté dans ses rangs des hommes aussi pénétrés de l'importance du message de foi et d'espérance que propose notre patrimoine religieux dans un monde où on a tant besoin de lever les yeux vers autre chose que les écrans de télévision.

M.-A. BERNARD.





BREIZ santel

*Mouvement
pour la protection
des monuments religieux
bretons.*

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique.

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social,
2, place de la Garenne, 56100 Vannes

Correspondance,
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 LARMOR-PLAGE

Bulletin d'information trimestriel :
Directeur de publication,
Marie-Aimée Bernard.

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition-Impression
Espace Communication, Plœmeur

Appuyé par sa revue, Breiz Santel, le mouvement pour la protection des monuments religieux bretons a été fondé à Vannes le 16 avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la renaissance de tous les monuments religieux bretons humbles croix de chemin, chapelles, fontaines...) en les restaurant et en les animant. Il souhaite aussi pouvoir susciter de nouvelles initiatives dans un jaillissement religieux et artistique.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne malgré les réactions encore peu nombreuses mais combien encourageantes (comités de quartier, chantiers de jeunes). La plus grande partie de ce patrimoine peut et doit être sauvé dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains. Il suffit d'être tenaces. Tenaces avec nous-même : ces monuments témoignent de l'existence et de la personnalité d'une communauté.

Certes, de nombreux efforts ont abouti. Mais des milliers de chapelles peuplent notre pays. Il n'y aura pleinement d'action efficace que si les Bretons retrouvent l'élan d'autrefois, l'ardeur édifiatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait nos pères sur les routes du "Tro Breiz". Tous, pour cela, nous pouvons faire quelque chose. Nous le devons. Notre association est un mouvement qui se veut jeune et vivant : qui que vous soyez, apportez lui votre soutien avec enthousiasme, pour Dieu, pour "la beauté sacrée de la Bretagne".

SAMEDI 14 DECEMBRE

A PLEYBEN

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE BREIZ SANTEL

LE VITRAIL DE LA CHAPELLE SAINT-JEAN DE TREVOAZAN

Le vitrail reproduit sur la couverture de notre revue est celui que Breiz Santel a offert à la chapelle Saint-Jean de Trevoazan en Prat dans les Côtes-d'Armor.

Il représente le débarquement de moines irlandais en Bretagne.

Il a été conçu et réalisé par l'atelier Saint-Brendan de Quintin dont M. Budet est le maître-verrier qui a aussi exécuté les autres vitraux de la chapelle.

Une réception officielle en a été faite le 21 juin dernier ainsi que des travaux réalisés dans la chapelle depuis 1980. Breiz Santel était là.

Ce fut une fête pour le cœur et les yeux que la découverte de cette chapelle templière aux arcades en plein cintre superbement restaurées, éclairées par les hautes fenêtres du chœur et du transept dont les vitraux captant les rayons du soleil étaient éblouissants de couleurs éclatantes.

Quelle satisfaction pour la présidente Marie-Thérèse Blanchet et ses amis qui ont mené à bien cette très belle réalisation. Vivante désormais, cette chapelle aura vu accourir vers elle de nombreux fidèles à la Saint-Yves, à la Saint-Jean ou au 15 août que célébraient autrefois dans ces mêmes lieux les templiers.